

ches des brebis et des chèvres ; là, des corbeaux et des colombes, des hirondelles et des passereaux. Le sauvage corbeau s'en vient voltiger à l'entour ; la douce colombe revient au toit ; le coq chante ; le chevreau crie ; le petit chien remue sa queue.

“ Et pourtant en ce monde d'images, pas un trait qui soit de pur ornement. Là, rien qui n'obtienne sa raison d'être. Au milieu de cette profusion de détails, le récit biblique ne descend jamais aux petites choses. Nulle part vous ne lirez de très-longues descriptions d'un lever de soleil, d'un paysage, etc., qui puisse détourner l'attention de l'objet. Toutes les circonstances, toutes les particularités ne servent qu'à rendre l'ensemble plus attrayant, plus gracieux, et plus vivant. Partout l'on suit avec bonheur la voie d'or entre une brièveté sèche, ennuyeuse et maigre et une exubérance trop luxuriante.

“ Mais tout cela n'est encore rien vis-à-vis des personnages mis en scène. Vous n'avez point là de ces ombres qui ne parlent ni ne se montrent, ne se lèvent ni ne se remuent. Ce sont des hommes qui parlent et agissent comme nous. On oublie l'historien, il disparaît, et l'on ne voit et l'on n'entend plus que des personnes. Toutes ces personnes sont prises dans la vie réelle, ce sont des agriculteurs, des pâtres, des pêcheurs, des marchands ; ici, c'est un berger qui garde ses brebis ; là une jeune fille qui glane les épis mûrs. Et partout où apparaissent des rois, ce ne sont pas des rois de théâtre. Ils parlent et gesticulent comme les autres hommes. On sent à leur voix qu'ils sont de notre chair et de notre sang.

“ Nous y voyons les hommes dans leurs travaux de la campagne et du ménage. Abraham fend du bois et selle son âne ; Jacob fait cuire ses lentilles ; Esau revient à la maison fatigué de la chasse. Rachel pousse ses brebis à l'abreuvoir. David porte à ses frères au parc du fromage et du pain.

“ Les personnages y parlent toujours. Mais ils ne parlent pas la langue des livres, la langue des savants et des amateurs d'esthétique, ils parlent la langue du cœur et de la nature. “ Hé ! frères, dit Jacob aux bergers vers la fontaine, d'où êtes-vous ? connaissez-vous aussi Laban ? ” — “ Il se porte bien ; tenez, voilà sa fille qui arrive avec ses brebis, etc. ” Absolument comme nous entendons parler nos paysans.

“ Et puis, ils sentent comme nous et rendent leurs sentiments par les expressions de la nature la plus vraie. Ce ne sont point de longues déclamations. Le sentiment est rendu en deux ou trois mots ; c'est comme une lentille qui réunit les rayons dans toute leur force. Ruben s'écrie : “ L'enfant ne paraît plus, que deviendrai-je ? ” Jacob : “ Je pleurerai toujours jusqu'à ce que je descende avec mon fils au fond de la terre. ” Joseph : “ Je suis Joseph, mon père vit-il encore ? ”

“ Les gestes en disent quelquefois plus que les paroles. Agar dépose Ismaël sous un arbre et s'éloigne d'une portée d'arc, parce qu'elle ne peut voir mourir

son enfant. Rebecca se hâte d'incliner son vase sur son bras pour donner à boire au serviteur d'Abraham ; en arrivant vers Isaac elle baisse son voile. Joseph se retourne et pleure.

“ Chaque personnage a son caractère bien tranché. Cette caractéristique est inimitable, pleine de naturel et de vérité, tout est pris comme en un miroir. En quelques mots, en quelques gestes, en quelques actes, l'homme est présent et il vit. Esau, par exemple, au moment même de sa vente du droit d'aînesse, jura, but, mangea, se leva et partit sans s'inquiéter davantage du droit perdu. Ceci ne vaut-il pas mieux que nos mille généralités sententieuses ; par exemple, il était comme cela, léger, inconsidéré, etc., etc.

“ La caractéristique embrasse même souvent les formes extérieures. Esau, par exemple, de mœurs et de sentiments sauvages, est aussi d'un extérieur rude et repoussant. Il était velu. Caïn, l'envieux, porte sur sa figure la physionomie pâle et décharnée de l'envie. Joseph, cette belle âme, est aussi très-beau de figure. Le petit David, si innocent et si pur, est orné des grâces de l'innocence.

“ Et puis, les personnages les plus importants ont encore quelque chose de spécial qui les distingue et rappelle l'attention sur eux : Joseph a sa robe de plusieurs couleurs, Moïse sa corbeille de joncs, David sa harpe, Samuel sa petite tunique de lin, Tobie son petit chien.

“ Et ce qui donne encore le plus d'intérêt à l'histoire, c'est le merveilleux des faits, le saisissant des situations, le progrès dramatique de l'action : Ismaël altéré, Isaac sur le bûcher, Joseph dans la citerne, les Israélites à la mer Rouge. Comme tout ceci est beau, comme tout ceci tend l'attention, quelle issue prendra tout cela ?

20. AU POINT DE VUE DES MATIÈRES.—L'histoire biblique est d'un prix infini comme histoire morale. C'est un tableau de mœurs magnifique, sublime, vivant.

L'auteur examine ici avec le même développement l'intérêt que présente la Bible au point de vue moral et sait faire ressortir l'utilité qu'elle présente. Nous ne le suivons pas dans ce second point de vue, nous avons seulement voulu donner une idée de cette appréciation, qui attire l'attention sur l'une des sources d'intérêt de la Bible. Mais combien en est-il d'autres ; c'est un champ infini.

Avec la Bible les bons livres ne manquent pas sans doute ; ils demandent d'être connus, lus, étudiés pour être appréciés. Qu'il est à souhaiter que l'on mette un frein à la passion des lectures dangereuses et frivoles ; il n'en est pas de plus funeste, ni de plus dégradante. Tous les esprits sages et éclairés ont remarqué qu'elle imprime une telle dégradation à l'esprit qui en est possédé qu'il devient ensuite entièrement incapable des lectures utiles, salutaires et sérieuses. Il faut avouer que c'est une triste déchéance.